

Bourget à Rigaud, lut avec une aisance pleine de distinction l'adresse suivante :

*Très-Révérènd Père Supérieur,*

Les trois mille enfants, répartis dans les vingt établissements dont vous êtes le Supérieur, sont heureux de mêler leur faible voix au concert joyeux, préparé pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de votre promotion au Sacerdoce, et encore plus heureux de saisir cette opportunité pour déposer à vos pieds le tribut d'hommages, de reconnaissance, d'estime et de vénération qu'ils vous doivent.

Votre zèle pour nous procurer l'instruction religieuse et répandre la bonne éducation parmi nous est attesté et proclamé bien haut par les beaux établissements qui surgissent sur tous les points de notre Canada et même dans la République voisine ; ce zèle est marqué d'une manière plus frappante encore dans les hommes qui, formés par vos soins, font aujourd'hui l'honneur de la Religion et de la Patrie.

Révérènd Père Supérieur, nous ressentons vivement tous les bienfaits que vous nous prodiguez sans cesse et en retour nous protestons de notre attachement à vos enseignements, et de notre fidélité à la voix de Dieu que vous nous aurez fait connaître..

*Estote fortes in bello, et pugnae cum antiquo serpente.*

Dans ces temps mauvais, où les faux principes et les doctrines erronées menacent l'Eglise et son Chef dans l'auguste personne de Pie IX, vous semblez redoubler d'énergie pour former à la lutte de nouveaux soldats, vous vous multipliez pour ainsi dire afin de nous communiquer le feu qui vous anime et dont nous ressentons la douce influence. Nous osons vous promettre que cette ardeur, ces sentiments généreux dont vous enflamez nos âmes, ne s'éteindront jamais en nous, et qu'au fort du combat, quand des esprits pervers souffleront la tempête, nous nous rappellerons, comme il nous aura été appris par vos soins bienveillants, que nous sommes avant tout à la Religion et à la Patrie ; et nous nous écrierons : Nos maîtres nous l'ont dit, Dieu le veut, allons notre chemin.

Révérènd Père Supérieur, avec notre bien modeste offrande, veuillez agréer l'assurance que nous resterons fidèles à vos sages leçons, et nos souhaits les plus ardents pour que le Seigneur vous conserve longtemps au milieu de nous, et qu'il lui plaise de nous réunir tous un jour pour célébrer vos Noces d'Or.

Le Révd Père Lajoie répondit en ces termes :

*Chers Enfants,*

C'est avec un bonheur bien vif et bien senti, que je vois en cette circonstance, venant de loin et réunis par les mêmes sentiments et les mêmes affections, les représentants des élèves des Etablissements des Clercs de St. Viateur, pour témoigner, dans la personne de son Supérieur, à toute la Communauté, la reconnaissance dont vos cœurs sont justement pénétrés. Vous avez voulu prendre part, avec vos confrères du Collège Joliette, à cette manifestation faite à l'occasion de mon 25<sup>me</sup> anniversaire de Prêtrise, soyez-en remerciés et bénis. Quant à moi, je profiterai de la circonstance qui vous assemble pour attirer vos regards sur un objet plus digne de vos affections.

Vous avez le bonheur d'être élevés dans des maisons que la Religion a fondées, de puiser dans ces maisons l'enseignement chrétien en même temps que les éléments des sciences. A qui devez-vous en rendre grâce sinon à l'Eglise, qui aime la jeunesse, qui aime les enfants ? Cette bonne Mère a toujours porté à la jeunesse et surtout à l'enfance une attention toute particulière. Ainsi on a vu, à une époque récente, un Prêtre généreux, à la tête d'une petite paroisse du département du Rhône, (France), fidèle aux grandes traditions de l'Eglise, appeler autour de lui quelques instituteurs laïques, d'abord avec l'intention de les former à la vie chrétienne et de les distribuer dans des

paroisses pauvres pour s'y consacrer à l'enseignement. Laissez-moi vous raconter les commencements de cet humble Institut, vous comprendrez davantage quelles actions de grâces vous devez à ce Dieu infiniment bon et à ce Père qui vous a tant aimés. Le Révèrend Père Querbes fut soutenu dans son entreprise par son Evêque et ami Mgr. de Pins, Administrateur du diocèse de Lyon. Ce prélat zélé encouragea de tout son pouvoir une œuvre qu'il prévoyait devoir être utile à la Religion et à l'enfance ; il conseilla au Père Querbes de se rendre à Rome, de faire connaître au Saint-Père le but qu'il se proposait et d'en demander l'approbation. Comme vous le pensez bien, mes chers amis, c'était une chose sérieuse et importante que cette démarche. Le Père Querbes n'hésita pas ; il quitta, quoique pauvre et en s'imposant des sacrifices, sa petite paroisse et prit le chemin de Rome, pour déposer aux pieds du Souverain-Pontife les Statuts de sa Compagnie. Notre Saint-Père le Pape Grégoire XVI reçut avec effusion ce prêtre généreux, le bénit et approuva les constitutions de la nouvelle Congrégation en disant à son fondateur : " Croissez et multipliez-vous. " C'était en 1839. Le Père Querbes revint de Rome plein de joie et de confiance et annonça à ses Instituteurs l'heureuse nouvelle de l'approbation de leur Société naissante. Cette œuvre, comme toutes les œuvres de Dieu, traversa bien des épreuves, mais elle grandit, et, en 1859, c'est-à-dire vingt ans après son retour de Rome, le Père Querbes avait la consolation de voir réunis, travaillant sous ses ordres, trois cents Religieux répartis dans un grand nombre d'Etablissements où l'enfance et la jeunesse puisaient la connaissance de la Doctrine chrétienne et les éléments des sciences profanes. Dieu avait visiblement béni cette œuvre, qui ne devait pas se borner à un Diocèse. L'approbation du Saint-Siège lui avait communiqué un caractère d'universalité et on la vit bientôt, malgré l'humilité de ses débuts, traverser les mers et s'asseoir sur le continent d'Amérique. En 1846, Sa Grandeur Mgr. Bourget, partant pour l'Europe, s'était entendu avec l'Hon. Barth. Joliette pour ramener à son retour quelques Religieux. Mgr. de Montréal rencontra sur sa route le Rèv. P. Querbes ; ces deux grands cœurs étaient faits pour se comprendre et le fondateur des Clercs de St. Viateur consentit à détacher une branche de cet arbre qui avait toujours grandi et en confia le soin à l'Evêque canadien qui l'implanta près du berceau de la ville de Joliette en 1847. Depuis cette époque, Dieu a béni cette œuvre en Canada comme en France, et nous comptons aujourd'hui un grand nombre d'Etablissements dans les différentes parties de la Province et même jusqu'aux Etats-Unis. Dieu en soit loué ! Je vous prie, mes enfants, unissez-vous à nous pour remercier la Divine Providence des bénédictions qu'elle a répandues sur notre Institut. Oui, remerciez Dieu tous les jours de la grande faveur qu'il vous a faite ; soyez éternellement reconnaissants envers l'homme généreux dont le Seigneur s'est servi pour vous procurer l'inestimable bienfait dont vous jouissez ; gravez dans vos cœurs les noms des Religieux dévoués qui, venus de France, jetèrent les premiers fondements de notre Institut en Canada ; recueillez avec une soumission filiale les enseignements qui vous sont donnés, et vous deviendrez des hommes dont la Religion et la Patrie s'honoreront.

Une petite pièce comique intitulée : BROUILLÉS DEPUIS 24 HEURES, vint ensuite jeter une note légère et badine au milieu de cette séance jusque là si grave et si solennelle.

Enfin les écoliers du Collège Joliette, qui avaient porté avec tant de dévouement " le poids du jour et de la chaleur " pour la préparation de cette belle séance, voulurent à leur tour manifester leur attachement à leur vénéré Supérieur. Mr. T. Plante, élève de Philosophie, désigné pour être leur organe, lut, au milieu